

Les crédits

Emplois créés et conditions de vie respectées. Je suis certaine que bon nombre d'entrepreneurs et de travailleurs en construction de mon comté verraient d'un très bon oeil la construction de quelques centaines d'unités de logements sociaux. Ce serait là une mesure concrète et sociale profitable au niveau socio-économique. Hélas, ce ne fut pas le choix des gens d'en face. Ils ont préféré laisser des ménages dans des taudis au profit du gras et du gaspillage. Pour moi, cela restera toujours une décision honteuse.

Quand on parle d'emploi, il faut nécessairement parler de formation professionnelle. En ce domaine, nous savons tous que des fonds publics importants sont jetés par les fenêtres à cause des dédoublements de programmes dus à l'ingérence du fédéral et à sa volonté de contrôler et de centraliser.

Depuis belle lurette, il existe au Québec un consensus qui demande au fédéral de transmettre au Québec tous les pouvoirs en cette matière.

Il est démontré clairement que le système de formation professionnelle se révèle de plus en plus anachronique. Juste au Québec, nous pourrions économiser 250 millions de dollars annuellement si nous éliminions les chevauchements. Devant la pression des nouvelles technologies et des nouvelles formes d'organisation du travail, le système montre des lacunes évidentes. En fait, il ne permet pas aux individus de répondre rapidement et adéquatement aux besoins du marché. Le système est lourd, il est lent, il est trop complexe et il est fort coûteux. L'ingérence du fédéral en cette matière ne favorise certes pas l'efficacité du système de formation. Ce sont les individus qui subissent les efforts de cette ingérence. Bref, cela ne fonctionne pas. Autant les individus que les marchés du travail y sont perdants. Nous, du Bloc québécois, demandons au fédéral de se retirer totalement et entièrement de ce domaine. Il devra, cependant, tant et aussi longtemps que le Québec fera partie du Canada et qu'il y paiera des taxes, lui transférer sa part équitable de fonds publics. Ce rapatriement au Québec permettra enfin de former efficacement et rapidement notre main-d'oeuvre selon les besoins du marché du travail.

Voilà une autre mesure concrète qui permettra de développer l'employabilité des chômeurs et chômeuses et, par le fait même tendra à réduire le taux de chômage.

En terminant, je demande aux gens d'en face de bien regarder la réalité. Le gros bon sens leur commande de se réveiller et d'administrer avec vision. Regardez plus loin que le bout de votre nez. Essayez de voir ce que seront les prochaines années; ce qui se passera sur les marchés du travail, sur les marchés de la consommation, les services, les produits de l'avenir, les nouvelles technologies. Regardez tout cela et essayez de mettre en branle des moyens et des outils qui vont nous permettre de monter à bord du train. Si vous ne faites pas cet exercice de visionnement maintenant, dans dix ans nous serons encore en train de construire des routes pour soutenir notre économie. Je sais fort bien que l'asphalte, cela a déjà été payant pour les vieux partis, mais les individus, eux, les travailleurs veulent autre

chose que toujours le pic et la pelle à court terme pour gagner leur vie.

La population est intelligente et demande d'être considérée comme telle. Des universitaires finissent leurs études après avoir travaillé trois ans et même cinq ans pour obtenir leur diplôme. Ils se retrouvent sur le marché du travail avec quoi comme réponse? Rien. Moins que rien. Ils sont l'avenir de demain, ils ont tous les outils pour rebâtir cette économie.

Je demande à ce gouvernement d'ouvrir bien grands ses yeux et d'investir dans l'emploi et non dans des programmes éphémères pour que tous ces jeunes aient un avenir devant eux.

● (1610)

M. Ronald J. Duhamel (secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux): Madame la Présidente, j'ai un certain estime pour ma collègue et j'ai été un peu déçu—je comprends qu'elle fait partie de l'opposition officielle—lorsqu'elle a fait des commentaires tels que le suivant: «couper le gras». Cela, c'est entretenir la peur des gens, cette malhonnêteté qu'ont propagée des députés du Parti réformiste.

Étant un ancien sous-ministre, j'ai vu combien de gras il y avait, et il n'y en avait pas tellement, parce qu'on coupe le gras depuis des années. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas revoir ce qui se passe afin de déterminer si on ne pourrait pas faire mieux. Mais suggérer, et cette suggestion me semble exagérée—je ne veux pas dire malhonnête, car ce serait antiparlementaire—donc exagérée, car elle donne l'impression qu'on pourrait effacer la dette, le déficit et puis tout le reste. J'ai tellement d'estime pour ma collègue que cela me surprend. Si j'ai mal interprété ses paroles, je lui permettrai de me corriger.

Cette proposition, que l'on nous soumet aujourd'hui, manque d'une certaine crédibilité. Elle reflète une morosité, un pessimisme incroyables. Jamais je ne croirais que mes collègues du Bloc sont aussi pessimistes, aussi moroses. Franchement, cela me fait de la peine. Je pense que je vais donner une petite fête pour essayer de les aider à se détendre un peu.

Lorsqu'on parle de logements, on parle d'une certaine catégorie de gens, et on se sert de ce qui se passe pour essayer de donner une impression très fautive. On ne parle pas des 100 millions de dollars qui seront dépensés, sur deux ans, pour réparer des maisons à travers le pays. On ne parle pas des 2,1 millions de dollars qui servent à maintenir les 650 000 logements existants. On ne parle pas des 170 millions d'épargne. Et mon honorable collègue se demande s'il y aura peut-être certaines initiatives dans le domaine des logements sociaux. Mais non, c'est pessimiste, mais non, tout est mort, tout tombe.

Mais ce qui m'a vraiment troublé, c'est qu'on ne comprenne pas. Est-ce qu'on n'écoute pas ce qui se passe? On parle du programme d'infrastructure, pics et pelles; mais elle n'a pas étudié les programmes, parce qu'il y a très peu de pics et de pelles. On parle de réseaux d'information à travers le pays; ça, c'est pics et pelles? On parle de mettre sur pied des entreprises de haute technologie; ça, c'est pics et pelles? Oui, il faut mettre le pic et la pelle dans la terre afin de construire cet édifice qui nous